

## Vice impuni, la traduction [Ce]

**Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

### Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph, Vice impuni, la traduction [Ce]

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/1786>

Copier

### Description & analyse

AnalyseUne *parodie*, étymologiquement, [π α ρ ά " à côté de " et ώ δ ή " chant "](#). A partir du bon mot de Valéry Larbaud - "[ce vice impuni, la lecture](#)" - Rabearivelo se lance dans une digression autour de l'art de la traduction laquelle serait répréhensible contrairement à la lecture *passive* et respectueuse du texte. Qui transcrit dans sa langue maternelle s'empare d'un bien immatériel. Rabearivelo, à travers ce badinage tout de parodie, dessine son autoprotrait de le "[passeur de langue](#)" qui *met en relation* l'imaginaire des langues.

Auteur de l'analyse

- Jar Luce, Xavier (13-07-2015)
- Riffard, Claire (08-02-2016)

Éditeur(s) de la ficheJar Luce, Xavier (13-07-2015)

### Informations générales

Langue

- Français
- Malgache

Cote

- MS.VIIM
- NUM ETU TAP1 Vice impuni

Nature du documentManuscrit

Collation

- 1 (f.) ; 380 x 300 (mm)
- 2 (f.) ; 190 x 300 (mm)
- 3 (f.) ; 380 x 300 (mm)

État général du documentMoyen

Localisation du documentFonds Rabearivelo,  
Institut Français,  
14 avenue de l'Indépendance,  
101 Antananarivo  
Madagascar

## Présentation

GenreCorrespondance

Mentions légalesConsultable sur internet. Copie et impression interdites.

Consultation possible de l'original à l'Institut Français d'Antananarivo.

Contact : brakotomanga@gmail.com

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Nombre de pages

- 1 (f.) ; 380 x 300 (mm)
- 2 (f.) ; 190 x 300 (mm)
- 3 (f.) ; 380 x 300 (mm)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 16/09/2025

---

## Ce vice impuni, la traduction

à Philippe Giraud

Selon toute certitude, je pouvais donner un titre autrement à effet à ces lignes -- qui précèdent celles où j'ai essayé, sinon de capter l'élément musicalement intellectuel enclous en la plus divine tonalité dont s'enivre notre temps, du moins d'en répercuter quelques fluides échos. Si, préférant parodier Valéry-Larbaud dans un de ses plus beaux essais (Ce vice impuni, la lecture), je n'ai pas usé de cette possibilité, c'est simplement parce que je me suis aperçu à temps que le meilleur moyen de faire excuser le jeu terrible où vous m'aviez engagé, était d'afficher un certain air desinvolte et ~~quelque~~ peu amusé, voire amusant.

Parce que je voulais aussi, en passant, contester la figure d'axiome que semble nous proposer le même Valéry-Larbaud avec l'intitulé et le contenu de son livre.

La lecture, un ~~vice~~ vice? -- Si je n'étais ~~l'assez~~ <sup>un</sup> fervent admirateur de la multiple souplesse qui préside à l'œuvre du ~~partain~~ de A.O. Barnabooth, je lui en voudrais beaucoup d'avoir cherché à faire avaler cette apparence de poison!

Mieux qu'à personne, la lecture lui aura fait don de maintes admirables vertus, dont la connaissance, la pénétration de l'architecture intérieure, si je peux dire, d'une foule d'âmes pensantes. Car, qui est plus imbu que lui d'ondes étrangères? et qui en a reçu un bain plus rafraîchissant et bienfaisant que lui?.

Cette délectable sensation, cette santé non seulement promise mais acquise et jouie, je défie cet homme de la N.R.F. de me dire s'il les doit à un vice et, donc, puisque appartenant à une chrétienté plus ou moins vierge, s'il s'en repent!

Il ne me répondra pas, ou si, mais en souriant!

Et maintenant, quant à l'impunité... c'est à mon tour de me taire et de soulever malignement ma lèvre supérieure...

La lecture n'est, certes, pas un vice -- mais elle conduit à un vice, et celui-là impuni : la traduction!

Vice tout instinctif, et qui nous saisit comme malgré nous, plus violemment que cette envie de marauder qui prend les enfants devant les fruits mûrs et pourprés dont est paré le champ qu'ils traversent quasi en liberté!

J'ai lu! Quoi de plus innocent? Mais, en présence d'un beau texte, serti non de vérité quotidienne mais d'idée puissamment inconnue, mon âme s'est reconnue et, ~~même~~, a trouvé, a retrouvé une sœur depuis longtemps, dès l'enfance, séparée d'elle. Excusez si, dans une étreinte ivre, elle veut saluer la revenante!



Jusqu'ici, tout s'est passé le plus normalement du monde...  
Hélas ! l'élan n'a rencontré que le vide pour n'avoir été  
suscité que par lui et son attirance nulle.

- J'ai voulu traduire, j'ai traduit, pensant être fidèle,  
sûr d'avoir perçu un chant per se.

Mais,

Aboli bibelot d'inanité sonore,  
mon cher ami, c'est tout ce qui <sup>me</sup> reste de mon enchantement...

Ce vice impuni, la traduction ! Vice ? Acte sans discernement  
on l'excuserait. Mais c'est un crime, un sacrilège ! Et l'impu  
nité n'est qu'un mot, puisque je ne serai jamais en règle  
avec ma conscience... j'ai volé une éblouissante lumière  
pour éclairer mes ténèbres turgides...

Et voici que je suis <sup>avalié</sup> ébahi avant même d'avoir rejoint le  
seuil de ma caverne originelle... je tombe

Oh ! j'ai la nostalgie des nues d'où ~~xxxixxxx~~ m'apportant  
qu'un feu rendu stérile..

et, raillant mon infortune de vain Prométhée, et m'en faisant  
sentir toute l'amertume, voici que les sonorités pleines  
qui m'ont enchanté ne font plus bourdonner en moi que des  
murmures inanes...

J.-J.R.



Deux fragments de poèmes  
et  
Deux poèmes  
de Paul Valéry,  
transposés  
en vers rythmiques hova  
nas  
J. - J. Rabeasivelo



Le vice impur, la transuction

à Philippe Giraut

Selon toute certitude, je pourrais donner un titre autrement à effet à ces lignes — qui précèdent celles où j'ai essayé, sinon de capter l'élément musical <sup>émotionnel</sup> <sup>intellectuel</sup> <sup>rendu</sup> en la plus divine tonalité dont s'enivre notre temps, du moins d'en répercuter quelques fluides échos. Si, préférant parodies Valéry-Lasbaud dans un de ses plus beaux essais (Le vice impur, la lecture), je n'ai pas usé de cette possibilité, c'est simplement parce que je me suis aperçu à temps que le meilleur moyen de faire excuser le jeu terrible où vous m'avez engagé, était d'afficher un certain air désinvolte et quelque peu amusé, voire amusant.

Parce que je voulais aussi, en passant, contester la figure d'axiome que semble nous proposer le même Valéry-Lasbaud avec l'intitulé et le contenu de son livre.

La lecture, un vice ? — Si j'en étais assez fervent admirateur de la multiple souplesse qui préside à l'œuvre du parcaïn de A.O. Barnabooth, j'en voudrais beaucoup d'avoir cherché à faire avaler cette apparence de poison !

Pieux qu'à personne, la lecture lui aura fait son de maintes admirables vertus, dont la connaissance, la pénétration de l'architecture intérieure, si je peux dire, d'une foule d'âmes pensantes. Car, qui est plus intrus que lui d'ondes étrangères ? et qui en a reçu un bain plus rafraîchissant et bienfaisant que lui ?

Cette délectable sensation, cette santé non seulement promise mais acquise et jouie, je défie cet homme de le N.R.P. de me dire s'il lui soit à un vice et, donc, puisque appartenant à une chrétienté plus ou moins vierge, s'il s'en repent !

Il ne me répondra pas, ou si, mais en souriant !

Et maintenant, quant à l'impunité ... c'est à mon tour de me taire et de soulever malignement

ma

Deux fragments de poèmes  
et  
Deux poèmes  
de Paul Valéry,  
transmis  
en vers rythmiques, hors  
par  
J.-J. Rabearivelo

1<sup>er</sup> fragment

Amateur

I  
Non! non!... Debout! Dans l'ère successive!  
Bouez, mon corps, cette forme pensive!  
Bouez, mon sein, la naissance du vent!  
Une fraîcheur de la mer exhalée  
Ne sent mon âme... O puissances célestes  
Cousons à l'onde en rejettes vivants!

II  
Tu n'as que moi pour contenir ta crainte!  
Tes regrets, mes doutes, mes contraintes  
Sont le défaut de ton grand diamant?  
Nais dans leur nuit, toute lousde de mortels,  
Un peuple vague aux racines des astres,  
A déjà pris ton parti lentement.

I

Tua! tua!... Nigoroa! Nitaangana hatrony hatrony!  
O sy nafoko, ravao igay esitrevi - momba - tany!  
O sy tratrao, sotro igay ivotrivo - lea - tras!  
Nisy trankar' dranomasina efa vonto, na mitsy,  
Namelombelona fanaky... O sy sira, ô sy hery,  
Antcha huzaka eo an' oripe, haka aisa vao seraso.

II

haho ihany no anao, hampitony teltitety!  
Ka igay neni misalasele, ary koa ny teltitety!  
Samy tany iray manimba la diamondrao mazava!  
Nefa, tamin' ny zizany mavoatra ary feno vatona peti,  
Nisy foko mbola mifan' ny fak' an' kazo tao anaty,  
Nomba anao tikelikely sady mbola ho lalantava!



ma

lèvre supérieure...

La lecture n'est, certes, pas un vice — mais elle conduit à un vice, et celui-là impur : la traduction!

Vice tout instinctif, et qui nous saisit comme malgré nous, plus violemment que cette envie de mascares qui pousse les enfants devant les fruits mûrs et pourpres dont est parsemé le chemin qu'ils traversent quand ils sont en liberté!

J'ai lu! Quoi de plus innocent? Mais, en présence d'un beau texte, senti non de vérité quotidienne mais d'une puissance inconnue, mon âme s'est reconnue et même, a trouvé, a retrouvé une sœur depuis longtemps de l'enfance, séparée d'elle. Excusez-moi, dans une étreinte ivre, elle veut saluer la revenante!

Jusqu'ici, tout s'est passé le plus normalement du monde... Hélas! l'élan m'a rencontré que le vide pour n'avoir été suscité que par lui et son attirance nulle.

J'ai voulu traduire, j'ai traduit, pensant être fidèle, sans avoir presque un chant per se.

Mais,

Aboli bibelot d'inanité sonore,  
mon cher ami, c'est tout ce qui reste de mon enchantement...

Ce vice impur, la traduction! Vice? Acte sans discernement on l'excuserait! Mais c'est un crime, un sacrilège! Et l'impureté n'est qu'un mot, puisque je ne sens jamais en règle avec ma conscience... j'ai volé une éblouissante lumière pour éclairer mes éternelles ténèbres turgides...

Et voici que je suis ébloui avant même d'avoir rejoint le seuil de ma caverne originelle...

Oh! j'ai la nostalgie des nues d'où je tombe tant qu'un feu <sup>éteint</sup> stérile...

et, raillant mon infortune de vaine Prométhée, et m'en faisant sentir toute l'amertume, voici que les sororides pleines qui m'ont enchanté se font plus bouillonner en moi que de murmures inanes...

J.-J.R.



## Poèmes

### I

Une esclave aux longs yeux chargés de molles chaînes.  
Change l'eau de mes fleurs, plonge aux glaces prochaines,  
Au lit mystérieux <sup>longue</sup> prolonge ses doigts nus;  
Elle met une femme au travers de ces murs  
Qui sans ma rêverie errant avec décence,  
Passe entre mes regards sans briser leur abscence,  
Comme passe le vent au travers du soleil,  
Et de la raison pure épargne le sommeil.

### II

J'ai, quelque jour, dans l'Océan,  
(Nais je ne sais plus sous quels noms)  
Jeté, comme offrande au néant,  
Tout un peu de vin précieux...

Qui voulut ta perte, olivier?  
Il obéit peut-être au destin?  
Peut-être au souci de mon cœur,  
Songeant au sang, versant le vin?

La transparence accoutumée  
Après une ~~prose~~ fumée  
Reposait aussi sur la mer...

Pesdu ce vin, ivres les vagues!...  
J'ai vu bondir dans l'air amer  
Les figures les plus profondes...



## I

Andro lava maso iray mitondra / <sup>gadra</sup> soa bakosa  
 Tanora rano borinkazoko an-tavara izay tanora,  
 Sy mampandry santsan' tanana eo an' fandrahana feno dina,  
 Ampandrimina velivavy eo an' dindrina mangina  
 Izay, misosio ao anatin' ny nifinofiko madio  
 Fantalo anaty tojiv' masoko toj' fantan' toj' ho eo an' kelutro,  
 Toa tavaahangy iray mantalo tarafin' andro any ho any,  
 Ary mandray ny tosimaso ny fiasiana izy ihany.

## II

Izaho manpy tanaty rano, tanaty rano toj' toa tavaana  
 (Antany lanitra aiza ho aiza — izy intany no mahatratra)  
 Toa fanatitra matolotra hanaonana ny foana,  
 Pitete vito vito indr' izay divaito saro-bidy...

Nahoana re hianao no very, izy fisotro izay niloko?  
 Angamba aho nanasa-tenin' ontr' tanany iray?  
 Angamba nioz' ahialy namatopatotra ny foko  
 Nahatrahitrahialy ny ao, raha mandrak' ale divay?

To, tantera paha zavane toj' ny fomba sy fanaony,  
 Setrosetro - mabokely no toj' ny filalaony,  
 Dia nadio indr' izay rano masin' toj' tadij'...

Very lahy izay divay, mamo kosa re ny onja!...  
 Dia tanyjako nitavona teo an' fanitso mangidy  
 Tarehy maso — dia tarehy feno, lalina, mafony...



La fileuse est assise devant sa porte  
Où se dodeline un jardin plein de songes.  
Le rouet ancien ronfle, et elle ne peut y résister.

Lasse, ayant bu l'azur, de filer la chevelure  
Qui est si capricieuse entre ses doigts lumineux  
La voilà, ivre de songes, qui incline sa tête tout entière

Un arbuste et de l'air figurent une eau vive  
Qui, suspendue sur son destin, arrose infiniment  
Des fleurs perdues en son Eden aboli.

Une tige, sur laquelle la brise errante s'abat,  
Courbe toute éclosion de sa grâce étoilée  
Et offre au rouet sa rose et sa magnificence.

Mais la fileuse file une laine invisible.  
Mystérieusement, mystérieusement, elle tresse la jeune ombre  
Entre ses doigts effilés et qui dorment -- et la voilà filée

Se dévide le songe lentement et avec une paresse  
Infinie. Sans cesse, au bout du rouet,  
La chevelure ondule et s'abandonne à ses caresses...

Tu es morte naïve par un crépuscule, un crépuscule éternel.  
O fileuse ceinte de feuillage et de lumière.  
Le ciel vert croule. Le dernier arbre brûle.

Ta soeur, la belle rose à qui sourit Chanaan,  
Verse sur ton front le parfum son haleine innocente.  
Tu crois aux langueurs -- Et te voilà qui perds chaleur

Devant la porte où tu filais.



Deux fragments de  
et  
Deux p  
de PAUL  
trans  
en vers ryt  
ps  
J.-J. RAB

Fragments

I

.....  
Non ! non !... D  bout ! Dans l'ère successive !  
Brisez, mon corps, cette forme pensive !  
Buvez, mon sein, la naissance du vent !  
Une fraîcheur de la mer exhal  e  
Me rend mon   me... O puissance sal  e  
Courons à l'onde en rejaillir vivant !  
.....

II

.....  
Tu n'as que moi pour contenir tes craintes !  
Mes repentirs, mes doutes, mes contraintes  
Sont le défaut de ton grand diamant !  
Mais dans leur nuit, toute lourde de marbres,  
Un peuple vague aux racines des arbres,  
A déjà pris ton parti lentement  
.....